

sommaire

Introduction

« Noël n'est plus ce qu'il était autrefois. » 9

Origines de la fête

« Noël est fêté depuis toujours le 25 décembre,
jour de la naissance de Jésus. » 15

« C'est la fête la plus importante pour les chrétiens. » 23

« De nos jours, Noël est célébré dans le monde entier. » . . 27

Le Père Noël

« Le Père Noël est américain. » 35

« Il a remplacé saint Nicolas et l'enfant Jésus. » 41

« Le Père Noël vient du pôle Nord. » 51

« Tous les enfants croient au Père Noël. » 57

La fête profane

« Noël est devenu une fête de famille. » 65

« C'est la fête des enfants. » 73

« Les tensions familiales se cristallisent autour de Noël. » . . 81

Décors et cadeaux

« Autrefois, on recevait seulement une orange. » 89

« Les marchés de Noël se développent de plus en plus. » . . 97

« Le sapin de Noël est allemand. » 105

| | |
|---|-----|
| « La dinde et la bûche sont les mets traditionnels du réveillon de Noël. » | 113 |
| « Les cadeaux de Noël sont un véritable casse-tête. » | 121 |
| « À Noël, la charité bat son plein. » | 127 |

Conclusion

| | |
|-------------------------------------|-----|
| « Il faut réussir Noël. » | 133 |
|-------------------------------------|-----|

Annexes

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Noël : morceaux choisis | 139 |
| Dictons autour de Noël | 147 |
| Pour aller plus loin | 151 |

« Le Père Noël est américain. »



*Les enfants de France devront bientôt considérer
que le Père Noël est un sujet américain !*

Le Figaro du 21 décembre 1946

Les origines américaines du Père Noël sont aujourd'hui admises et largement commentées par la presse au moment des fêtes de fin d'année, comme s'il s'agissait d'une découverte récente. Dans sa version actuelle, ce personnage doit en effet beaucoup à l'Amérique et plus encore à l'histoire de son peuplement. Parler des origines américaines du Père Noël c'est en effet, écrit déjà Arnold Van Gennep dans les années cinquante, « reculer la difficulté du problème des origines de cette personnification. S'agit-il des Hollando-Franco-Anglo-Germano-Italo-Hispano-Scandinavo-Polono-Russo-Américains fortement brassés ensemble de nos jours à New York, mais qui ont gardé leurs caractères essentiels dans les campagnes et même dans quelques grandes villes ? (...) Quelle est celle d'entre ces nations ou nationalités qui a importé, et quand, notre personnage ? » Van Gennep tranche en faveur des Allemands.

Car la part prépondérante qu'ils ont rapidement acquise dans le commerce et la vie sociale pourrait expliquer que ce

« *Father Christmas* américanisé soit le *Weihnachtsmann* (le Bonhomme Noël) légèrement transformé qui depuis la Réforme au XVI^e siècle aurait évincé saint Nicolas. » Mais cette hypothèse n'était pour ce folkloriste minutieux « qu'une pierre d'attente » que sa disparition en 1957 ne lui permit pas de soulever.

La question de l'ascendance était néanmoins posée. Pour Van Gennep, les « faits français étaient trop peu nombreux pour voir dans l'évêque de Myre le prototype du Père Noël. Des similitudes morphologiques et fonctionnelles ne prouvent pas nécessairement des emprunts », la conclusion était sans appel. Cet auteur ignorait sans doute le rôle essentiel joué par une certaine élite new-yorkaise dans la construction de *Santa Claus*, le saint Nicolas américain.

C'est par une légende que tout commence et celle-ci concerne la fondation de New York. Au XVII^e siècle, des marins hollandais naviguent vers le Nouveau Monde. La figure de proue de leur navire n'est autre qu'un saint Nicolas (*Sinter Klaas* en néerlandais) censé les protéger des tempêtes : c'est l'une de ses attributions. Malheureusement, les marins n'évitent pas le naufrage, qui brise leur bateau au large des côtes nord-américaines. Pendant la nuit qui suit *Sinter Klaas* apparaît en songe à l'un des marins, Oloffé Van Kortlandt, et lui fait part de son désir de fonder une ville, sur l'île de *Mana-hatta* (Manhattan). En échange, il promet de rendre visite chaque année à ses habitants à bord de son char céleste et de descendre par les cheminées de la nouvelle cité pour apporter des cadeaux aux enfants.

Cependant, aucune trace concrète de « l'importation » de saint Nicolas n'a vraiment été trouvée. Celui-ci fut exhumé comme « vieille tradition hollandaise » pour, semble-t-il, rompre avec le Noël colonisateur de l'Église d'Angleterre. Ainsi remis au goût du jour pour des raisons essentiellement politiques, il prit un essor aussi exceptionnel qu'inattendu et se répandit « comme une épidémie dans toute l'Amérique », écrit Charles Jones.

Un écrivain célèbre, Washington Irving, sortit saint Nicolas de l'oubli en reprenant la légende évoquée plus haut dans son *Histoire de New York racontée par Diedrich Knickerbocker* parue en 1809. Ce roman connaîtra un immense succès et contribuera fortement à « rénover » la fête de Noël. Washington Irving appartenait à un club d'amateurs d'histoire ancienne qui se désignaient eux-mêmes par ce surnom de *knickerbockers*. On trouvait là, parmi d'autres érudits, un certain Clement Clarke Moore, pasteur épiscopalien et professeur d'hébreu qui sera à son insu l'un des principaux responsables de la métamorphose finale de saint Nicolas. Pour ses enfants, ce pasteur austère, riche et conservateur écrit *The Night before Christmas (La Nuit de Noël – voir en annexe)* publié en 1823 dans le *Troy Sentinel*, journal local d'une ville de l'État de New York. Si pour Irving, saint Nicolas ressemble à un pionnier hollandais, Moore, en le décrivant comme un « *right jolly old elf* » (un charmant vieux gnome), le réintègre dans la famille des trolls et autres lutins des légendes germaniques. Il le nomme familièrement saint Nick, l'habille entièrement de fourrure, et fait disparaître le

Père Fouettard ! Saint Nick se déplace désormais dans un ciel étoilé à bord de son traîneau tiré par des rennes et arrive sur Terre la veille du 25 décembre et non plus le 6 décembre. Sa popularité est immédiate, et ce conte devient un classique lorsque le *New York Book of Poetry* l'accueille dans ses pages en 1837. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare que les enfants américains le récitent le soir de Noël.

À partir de cette époque, les meilleurs dessinateurs nord-américains s'emploieront à lui donner une nouvelle physionomie. Mais celui qui trente ans plus tard va vraiment faire connaître *Santa Claus* au grand public s'appelle Thomas Nast. Avec cet artiste, il est devenu un petit gnome couvert de fourrure, ventripotent et farceur. Bien sûr, saint Nick, en lutin avec son allure de camelot, n'est pas encore à l'image de celui qui vendra la marque Coca-Cola en 1930 ; en revanche, il est celui qui peut séduire les enfants de tous milieux, des plus modestes aux plus aisés.

Sa popularité ne cesse d'ailleurs de croître chez les familles nordistes, *Santa Claus* bénéficiant de l'idéologie de la réussite sociale, alors en plein essor. Les conventions esthétiques seront fixées à la fin du XIX^e siècle : bonnet rouge, casaque, bottes noires et ceinturon de même couleur seront désormais des attributs vestimentaires standardisés.

À la Libération, *Santa Claus* traverse l'Atlantique dans les valises du plan Marshall pour venir réjouir les enfants français, ceux du baby boom. On lui ouvre sans hésiter les portes des grands magasins parisiens lesquels à leur tour



Illustration de Thomas Nast, Merry Old Santa Claus, publiée le 1^{er} janvier 1881 dans le Harper's Weekly

Faut-il croire au Père Noël ? Idées reçues sur Noël

avaient bien compris que ce Père Noël version américaine, pouvait être « un produit d'appel » sans précédent. Sur l'air de *Petit Papa Noël* entonné par Tino Rossi en 1946, il relègue définitivement chez les collectionneurs de cartes postales le vieux Bonhomme Noël à l'allure de colporteur et de pauvre hère qui arpentait les chemins des campagnes françaises au début du XX^e siècle. Le Père Noël emprunte aujourd'hui encore bien davantage à *Santa Claus* qu'à celui que l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux faisait apparaître sous le premier terme en 1897.



Carte de Noël française, vers 1900